Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [94] (2006)
Heft: 1501

Artikel: Histoires de mariage, histoires d'amour ?
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-282978

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Histoires de mariage, histoires d'amour?

(...) Le drame, dans le couple,
c'est qu'on est deux
Et qu'il n'y a qu'un trou dans la roulette...
Quand je vois un couple dans la rue,
je change de trottoir
Te marie pas (...)

Léo Ferré, chanteur sexiste (et féministe radical malgré lui ?)

« Toutes les questions en matière de sexualité doivent être étudiées sous le double point de vue des participants et des tiers jaloux. »

Bertrand Russell, logicien

Débarrassé de ses scories patriarcales, le mariage serait devenu égalitaire. C'est oublier que l'appropriation des femmes par les hommes ne s'est pas fondée sur le seul lien juridique, mais repose sur une socialisation préalable qui continue à préparer les unes et les autres à des positions asymétriques.

Le couple

La question du mariage appelle celle du couple. Celui-ci ne conduit que dans peu de cas au mariage, mais dans presque tous les cas, il le précède. Or, le couple se fonde encore sur la double injonction de l'exclusivité et de l'hétérosexualité. Bien sûr, beaucoup de choses ont changé. Les relations sexuelles prénuptiales, d'interdites, sont devenues aujourd'hui la norme. Cette prolifération du sexe a pris les allures d'un nouveau conformisme qui se donne des airs de libération sexuelle. Il suffit de parcourir des magazines pour adolescentes pour voir que la campagne de recrutement pour l'amour conjugal hétérosexuel commence de plus en plus tôt, alors même que le mariage a perdu sa force contraignante. Cette évolution s'accommode parfaitement d'une reconnaissance des couples de même sexe tant qu'ils ne remettent pas en cause les fondements du couple fusionnel. On sait pourtant que celui-ci sert au bout du compte la famille patriarcale moderne fondée sur la division entre activités professionnelles (rémunérées) et activités domestiques (exploitées). Les couples d'aujourd'hui peuvent « librement » se faire et se défaire autant de fois qu'il est humainement possible, avec tout ce que cela comporte à chaque fois de promesses déçues. Parmi celles-ci, la fidélité conjugale demeure en première ligne. Tout le monde sait que le désir est susceptible de disparaître comme il est venu, mais on continue pourtant de l'enfermer dans une institution sociale (le couple) ou légale (le mariage ou le pacs), ce qui a quelque chose de cruellement absurde.

L'amour

La question du couple appelle à son tour celle de l'amour. L'amour a jadis été soigneusement écarté du mariage ; il en est aujourd'hui une condition nécessaire. Or, l'amour n'est pas aussi romantique et désintéressé qu'on aime à le croire. Il dissimule des choix très sélectifs auxquels nous sommes disposé-e-s depuis notre prime enfance, à travers des représentations et des attentes sociales souvent insistantes. Ainsi les femmes, socialisées pour aimer les hommes, tendront à porter leur attention sur ceux qui sont plus grands qu'elles, plus forts, plus stables économiquement. Elles apprennent par ailleurs à adapter leur tenue et leur corps pour être désirables aux yeux des hommes. Quant à ceux-ci, formatés pour désirer les femmes, ils sélectionneront parmi elles de préférence celles face auxquelles ils se sentiront en position de dominants. Par ces choix intimes qui ont toutes les apparences de la singularité inaliénable, nous concourrons en fait, par conformisme social, à maintenir en l'état l'ordre du genre.

La question de l'amour appelle ensuite celle de l'amitié. La relation amoureuse, puisqu'elle fonctionne sur le mode de l'appropriation réciproque, doit tenir à l'écart de son union les désirs provenant de l'extérieur. Cela conduit en définitive à une institutionnalisation de l'égoïsme et de la jalousie. Il nous est ainsi difficile d'imaginer sans difficulté la transgression de cette frontière entre amitié et amour, alors même que dans la réalité celle-ci est souvent vécue de manière floue. C'est en fait toute la reproduction de l'hétérosexualité, masculine pour le moins, qui est à l'œuvre dans cette exclusion, par un processus de dénégation des désirs pour le même sexe. Posé par un homme que le féminisme a profondément influencé, ce constat critique se veut aussi un plaidoyer pour des relations affectives durables fondées sur une fidélité non-exclusive et une loyauté dont l'amitié pourrait constituer le modèle. Utopique, ce projet appelle un brouillage des frontières du sexe et de la sexualité, et des solidarités masculines fonctionnant autrement que sur le mode de la virilité et du sexisme.

La filiation

Reste la question de la filiation. Dans les sociétés précapitalistes, l'idéologie de la fidélité conjugale avait des raisons de se maintenir tant bien que mal, car elle avait une fonction économique ou symbolique. Aujourd'hui, il n'y a plus guère de motifs rationnels à la mise au monde d'enfants, ceux-ci coûtant beaucoup plus que ce qu'ils ne rapportent. Ils sont devenus un but en soi, une preuve d'amour entre les deux partenaires d'un couple que, dans plus d'un cas sur trois, plus aucune affection ne liera dans un futur proche. La possibilité du divorce est sans conteste un progrès décisif, mais se réjouir de la multiplication des divorces est une position politique et morale peu défendable. Dès lors, de deux choses l'une : ou bien on continue de fonder la succession des générations sur un mensonge, et donc sur la généralisation du divorce et la précarisation des familles monoparentales ; ou bien on met tout en œuvre pour faire de la promesse de l'amour à vie une réalité sans dérogation légale possible. Entre ces deux voies aberrantes, une politique féministe possible ne pourrait-elle pas consister à demander la dissolution du mariage (et du pacs) et la création d'un contrat conférant des devoirs et des droits à une, deux ou plusieurs personnes choisissant d'élever des enfants ? La première responsabilité de la société a envers celles et ceux qui ont la charge d'enfants devrait être de leur assurer des conditions matérielles décentes. Cette tâche est celle d'une refondation sociale et rationnelle de la famille. L'amour, lui, trouvera sa propre voie.